

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 12

Artikel: You press the button, we do the rest
Autor: B.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-528860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le professeur Steiner a indiqué aussi une variante de sa méthode, par laquelle on peut éluder la difficulté pratique de faire coïncider les deux boules indicatrices au moment du début de l'opération. Elle consiste à faire osciller devant la source lumineuse une pendule qui la voile au moment de son passage, c'est-à-dire à des intervalles déterminés et réguliers. La ligne ondulée est alors interrompue à des distances qui correspondent à la durée d'une oscillation de pendule, et l'image est produite sur un tableau exactement divisé.

Il est indifférent, d'ailleurs, que la chambre de l'objectif tourne d'un mouvement uniforme ou non uniforme, et la vitesse avec laquelle on la fait mouvoir n'a pas d'importance. Les relations des courbes tracées par les deux boules restent toujours les mêmes.

La méthode indiquée par le professeur Steiner paraît simple et pratique. Il serait utile d'en faire l'application à la recherche de l'état des planchers des grandes maisons construites avec des poutres en fer depuis un certain nombre d'années. On n'a aucune indication sur l'état de ces poutres noyées dans les entrevois, et il est permis de concevoir quelques inquiétudes au sujet de la conservation de celles qui supportent les salles de danse, par exemple, soumises à des chocs rythmés. Cette question intéresse tout à la fois, dans leur domaine respectif, les ingénieurs et les architectes.

(*Le Génie civil.*)

You press the Button, we do the Rest.

Telle est la belle et retentissante devise de la C^e Eastman. Il y a trois ans j'achetai dans l'Amérique du Nord un Kodak

4 junior ; les premiers clichés développés par la fabrique même à Rochester donnèrent des résultats excellents. Les vues que je pris à la suite étant en grande partie nuageuses, j'attribuai ce défaut au manque d'habitude dans le développement des films, mais je fus déjà cette année-là convaincu de mon erreur. Dans un voyage dans le Sud de l'Amérique, je pris avec mon Kodak des vues à La Plata, Rio-de-Janeiro, Bahia. La température humide de Rio rendit mon appareil inutilisable en arrêtant le fonctionnement du support de l'objectif, mais ce défaut disparut de lui-même lorsque j'arrivai dans un climat plus sec. A mon retour je fis développer les films par la C^e Eastman de Londres, après m'être assuré que le travail serait aussi soigné qu'en Amérique. Quel fut mon étonnement lorsque trois semaines après je reçus 65 films développés dont 18 seulement pouvaient donner de bonnes images ; 31 avaient reçu pendant le développement des boursouflures qui avaient soulevé la couche, 11 étaient perdus par suite de défaut de développement, d'autres étaient complètement nuageux, 5 enfin ne purent donner d'image par suite de négligence de ma part. On peut se représenter combien il est désagréable de voir perdus des négatifs qu'on ne pourra jamais refaire. A toutes mes réclamations, la Compagnie ne répondit pas un mot d'excuse. Dans mon dernier voyage en Suisse, j'obtins en partie de bons résultats dus aux films achetés en Amérique, mais les négatifs faits avec les films de la C^e Eastman de Paris furent totalement manqués.

Mon opinion est donc que le Kodak est un brillant instrument, mais que les films laissent beaucoup à désirer ; de plus leur développement est beaucoup plus difficile que celui des plaques, les résultats obtenus avec les films développés à Londres l'indiquent suffisamment. Si un des lecteurs connaît une bonne méthode de développement pour

les films Eastman ou une meilleure fabrique, je lui serai reconnaissant de bien vouloir me la communiquer.

B. H.

Les films de la C^e Eastman sont certainement préparés avec tout le soin possible ; s'ils donnent souvent de mauvais résultats, la cause en est à la nature même du film. Dans toute pellicule la couche sensible est accessible des deux côtés aux influences qui peuvent l'altérer ; dès lors elle est bien moins stable que les préparations sensibles sur verre ; là où une plaque de bonne marque résisterait par exemple à une chaleur humide prolongée, les films et les pellicules en général sont rapidement détériorés. Dans le cas des films proprement dits, vient encore s'ajouter une cause de détérioration marquée, l'électrisation du celluloïde. On doit donc faire toujours usage de pellicules et de films fraîchement préparés et renoncer absolument à ce procédé dans les climats humides.

(Réd).

**Programme du cours de photographie
pour photographes professionnels donné à Genève
en 1894.**

Académie professionnelle. Fondation Bouchet. — Le cours donné par M. le prof. L. Duparc aura lieu le mardi et le mercredi de chaque semaine, à 8 heures et demie du soir, à partir de janvier jusqu'à fin mars 1894, soit pendant douze semaines ; 24 leçons donnant un total de 36 heures.

Ce cours sera essentiellement pratique.

Locaux : *Ecole de chimie.*